

gne de Verrière. L'éloge que Guichenon fait de ce savant homme, aussi recommandable par les qualités du cœur que par celles de l'esprit, était désintéressé et sincère. Guichenon eut beaucoup à profiter de ses conseils et de ses recherches qu'il communiquait libéralement à tous ceux qui les lui demandaient. Ce grand homme laissa après lui un fils qui hérita de son érudition et de ses travaux et que nous trouverons plus tard au nombre des correspondants de Guichenon.

Sous la date du 2 octobre 1637, d'Hozier transmettait à Guichenon la réponse de Duchesne et lui mandait les particularités suivantes :

« Je n'ay pu vous escrire plus tost, ni vous remercier de vos extraits des généalogies de Lucinge et de Grillet, parceque j'ai esté faire un petit voyage en Normandie pour voir Mr l'archevêque de Rouen, qui est un de nos bons seigneurs et qui m'honore de son amitié. Au retour de là, j'ay trouvé ma femme, grosse de sept mois, indisposée, et mon fils aîné fort malade d'une fièvre continue, accompagnée d'un grand rhume. Cela m'a mis dans des embarras et des soins nompareils qui ne m'ont pas permis de vous rendre mes devoirs avec amplitude. Je verray le bon M. de Vaugelas et tireray infailliblement de luy la lettre que vous désirez. J'ay rendu à M. Duchesne celle que vous luy avez escrit, dont je vous envoie la réponse qui contient quelque particularité touchant la maison de Beaugé qu'il a cru que vous n'aviez peut-estre pas.

*Lettre de Duchesne à Guichenon.*

Monsieur,

Je regrette infiniment de ce que je me trouve de beaucoup plus privé en toutes sortes de retherches et de mémoires que mes amis ne s'imaginent, mais particulièrement pour le dessein que vous avez pris d'illustrer vostre contrée. La disette me rend si honteux en vostre endroit que je m'estonne comment je pouray ne pas rougir, quand vous reconnoistrez combien peu